

Lise Hélène Larin :
Un cheminement artistique hors du commun
(Gilles Provost)

Lise-Hélène Larin (LHL) est une artiste non-conformiste et pluridisciplinaire qui s'est fait connaître à la fois comme illustratrice, comme cinéaste d'animation, comme sculpteure, comme pionnière des applications artistiques de l'animation 3D à l'ordinateur et comme universitaire.

A : 1963-1983 : Du dessin technique au dessin artistique

Lise-Hélène Larin s'est d'abord éveillée à l'art par le biais du dessin technique et de l'illustration :

1963-1970 : Elle obtient un emploi à *Bell Canada* où on l'affecte au dessin des circuits électriques (blueprints). Après un an de cours du soir en dessin industriel au *Montreal Institute of Technology*, elle passe au dessin technique des pièces de machinerie.

1970-71 : LHL travaille comme illustratrice au département audio-visuel du Service de la formation d'*Hydro-Québec*.

1971-72 : LHL parcourt l'Europe et l'Afrique du Nord pendant 14 mois, dans un grand voyage de réflexion qui l'amène à réorienter sa vie.

1973-76 : Dès son retour, LHL s'inscrit à l'université *Sir George Williams* où elle obtient un **Baccalauréat en Design Graphique**.

1973-77 : Pendant et après ses études, LHL réalise des diaporamas à titre d'illustratrice à la pige au Service de la formation du personnel de *Bell Canada* et au service correspondant de la *Société Radio-Canada*.

LHL entreprend une transition vers les arts : elle réalise deux séries de dessins : une sur des oignons qui ont germé dans son frigo et dont les racines évoquent des tentacules; l'autre, non-figurative, inspirée de « musique spatiale ».

1977 : Son professeur de design, Christopher Lacki, lui propose d'exposer ces œuvres pour bien montrer qu'une formation en design graphique peut aussi mener à une démarche artistique. Cette première exposition solo de LHL se tient au *Centre des arts visuels*, à Westmount : un côté de la salle est consacré à ses illustrations; l'autre, à sa production « artistique » non-figurative.

1981 : LHL conçoit un cours de dessin qu'elle donnera privément. dans son salon. C'est le début modeste d'une longue carrière d'enseignement artistique qui se poursuit en 2013 aux niveaux collégial et universitaire. ([voir plus bas](#))

LHL publie les [caricatures-portraits](#) de cinq (5) personnalités publiques (Joël Le Bigot, Alcide Ouellet, etc.) dans le supplément hebdomadaire *Perspectives* du quotidien *La Presse*. Chaque portrait bénéficie d'une page couleur complète. Ils illustrent les préoccupations, les qualités et les succès du personnage. Trois de ces portraits-caricatures seront aussi exposés en 1982 au Complexe Desjardins à l'occasion d'un hommage à Alcide Ouellet.

De 1984 à 1986, la compagnie de disques *Polygram* lui commandera plusieurs portraits similaires en l'honneur de ses dirigeants et clients. Encore en 1990, elle dessinera un portrait collectif de Francis Cabrel et de ses huit musiciens à la demande de leur gérant.

1982 : Elle conçoit un diaporama d'une cinquantaine de dessins sur la vie de Marguerite Bourgeois, pour le compte de la Congrégation Notre-Dame.

1983 : En voyage à Paris pendant sept mois, elle y fait la conception graphique et l'illustration d'un supplément sur le Québec dans la revue *Télérama*.

Elle dessine une série de cinq grands [tableaux](#) (100cm X140 cm) sur des excavations de travaux publics à Paris et Montréal.

Elle réalise aussi de nombreux [portraits à la sanguine](#), souvent plus grands que nature. Par la suite, elle gardera l'habitude de faire un portrait à la sanguine par année, même quand elle se consacrera surtout à la sculpture ou l'animation 3D à l'ordinateur.

B : 1978-1984 : Cinéaste d'animation 2D

1978: LHL remporte le concours « Canada Vignettes » de l'Office National du Film avec son storyboard [Danse](#).

1979-80 : Engagée à l'ONF, elle réalise ce premier court-métrage d'animation, d'une durée de deux minutes (3280 plans fixes, dessinés au crayon sur acétate « frosted »). Au *Festival du film d'animation d'Ottawa*, [Danse](#) arrive au 2^e rang dans la catégorie Premiers Films.

Toujours à l'ONF, LHL fait la conception graphique d'un premier film fixe (un diaporama sonore, sur support 35 mm.), un conte amérindien, « Le bouleau, le mélèze et le pic rouge ».

Ce film gagne une **médaille d'argent** au *World's Best Television & Films Festival* de New-York.

1980 : Ces succès retiennent l'attention du célèbre animateur Frédéric Back, d'autant plus qu'ils utilisent la même technique de dessin. Back invite donc LHL à venir collaborer à son film [Craç!](#) à *Radio-Canada*.

En plus d'être l'exécutante de plusieurs scènes du film, LHL anime le segment « la danse des tableaux modernes », à l'intérieur de Crac!. Ce film **gagne un Oscar** en 1982.

1981-84 : Faute de disponibilités budgétaires à l'ONF, LHL n'y travaille que par intermittence: Dans cette période, elle fait d'abord la conception graphique d'un film fixe pour enfants, puis des collaborations à deux autres films d'animation. Elle n'en fera plus par la suite.

C : 1979-1989 : Sculpteur de papier et latex

LHL s'est toujours définie comme sculpteur. C'est dans cette pratique qu'elle a surtout remis en question le système de l'art.

1979 : Dès le départ, elle opte pour des matériaux inhabituels, ni nobles ni durables, que n'importe qui peut façonner sans outil: du papier-journal enrobé dans des bandes élastiques, souvent imbibé de vernis uréthane pour créer une « peau » à la surface.

1980 : Exposition à la **Galerie Powerhouse** dans le cadre de l'événement *Thirteen Women in Sculptures*. Son œuvre, Life Size, regroupe 5 petites sculptures.

LHL est aussi présente à *Confrontation '80* au Centre d'art du Mont-Royal avec deux grosses sculptures angoissantes en papier /élastiques: l'une est enfermée dans un cube de fil barbelé. La 2^e évoque deux personnages, l'un écrasé sous l'autre.

1981-83: Son œuvre Synergie visite 30 villes du Québec dans le cadre d'une exposition de sculpture itinérante organisée par la société Rothman : dans une boîte de plexi, une sorte de gros ver en papier/élastiques recouvert de « peau » vernie est empalé sur une vis de plastique.

1982 : LHL a deux sculptures similaires, beaucoup plus grandes, dans le cadre de la grande exposition *Art et féminisme* au Musée d'art contemporain de Montréal : Le convertisseur d'élastiques comporte encore un ver monstrueux dans sa boîte de plexi. Il est doté d'une rangée de tétines d'où jaillissent des élastiques tandis qu'une série de grosses vis de plexi lui compriment les entrailles.

L'œuvre I came, I am (aussi appelée La momie) est plus dramatique : la boîte de plexi a forme de sarcophage, grandeur nature. À l'intérieur, le gros ver a tête humaine : son masque blanc est celui de l'artiste. Des élastiques lui sortent de la bouche comme une trainée de sang. Le corps sans bras est ficelé comme un saucisson dans les élastiques, avec deux petits pieds difformes.

Toujours à *Art et féminisme*, LHL expose aussi deux grands dessins inspirés de ces sculptures.

À la maison de la Culture Marie-Uguay, l'œuvre Le Washington Star du 6 juin 1980 montre chaque feuille du journal, suspendues côte à côte, toutes froissées et saucissonnées dans les élastiques. La fond de la boîte est rempli de jus brunâtre (du vernis).

LHL présente aussi deux sculptures en papier/élastiques à *Confrontation '82* au Jardin botanique de Montréal et une à la Place des Arts dans le cadre de l'événement *Vingt-et-une sculptures*, du Conseil de la sculpture du Québec.

1983 : Lors de l'exposition collective féminine *Expression 7F* à l'Atelier Transgression, LHL se trouve isolée parmi les peintres. Elle réagit avec une sculpture-installation: ses dix modules en fil barbelé forment une haute barrière qui coupe la salle en deux sur 50 pieds de longueur. Titre: Installation-interrogation. La question étant : « La sculpture serait-elle cet objet sur lequel on se heurte quand on prend du recul pour mieux voir la peinture? »

1984 : LHL ajoute **le latex liquide** à ses matériaux. Elle en achète de pleins barils et l'applique sur toutes sortes d'objets pour réaliser des milliers d'empreintes qui ont la couleur -et parfois la texture- de la peau humaine. Troublante sculpture élastique faite au ...pinceau!

Cela lui permet d'envahir l'exposition *Sur les « elles » du temps*, à la galerie de l'UQAM, avec une installation architecturale de 30 pieds par 34', intitulée Le magasin pittoresque en hommage à Camille Claudel. Le public peut circuler à l'intérieur de cette œuvre imposante formée de 32 panneaux (4'x8') en latex translucide. Les audacieux doivent alors se faufiler parmi 900 longues empreintes flexibles suspendues dans l'espace. (Ce sont des moulages de vis qu'elle a elle-même créées, d'un pouce de diamètre et jusqu'à 3 pieds de longueur.)

LHL profite de l'installation du Magasin pittoresque pour tourner un vidéo. À sa demande, la musicienne montréalaise Michelle Boudreau composera ensuite une bande sonore originale en musique électro-acoustique pour accompagner ces images.

L'œuvre finale, aussi nommée Le magasin pittoresque, hommage à Camille Claudel, sera diffusée en 1988 à la Salle Pollack du Clara Lichstenstein Recital Hall de l'université McGill et reprise en 1990 à la Maison de la culture Côte-des-Neiges.

1985 : LHL entame trois années d'études à plein temps à l'université du Québec à Montréal, en vue d'une Maîtrise en arts plastiques. Comme elle enseigne le dessin à l'université Concordia, elle y expose une œuvre à la *4th Faculty of Fine Arts Biennale*..

1986 : LHL réalise deux grandes gorgones en latex qui serviront d'éléments de décors pour la pièce de théâtre Les nouveaux dieux.

Quand le Conseil de la sculpture du Québec propose Jeux d'espace qui réunirait plusieurs sculpteurs sous une tente dans le Vieux-Port de Montréal, LHL a l'idée de badigeonner de latex de gros tubes de carton (Sonotubes) utilisés comme coffrages dans l'industrie de la construction. Cela lui fournit des tubes de caoutchouc qui peuvent l'emprisonner des pieds à la tête. LHL met donc en scène sept « sculptures vivantes ». Leur étouffante « seconde peau » a les mêmes couleurs que la tente, d'où le titre de son

[installation/performance](#) : [Effet Caméléon](#).

Quand ces sculptures vivantes se déplacent, le claquement de leur peau de latex crée un bruit curieux, si bien que LHL demande à Michelle Boudreau d'en faire une musique : Chaque sculpture vivante aura donc sa propre chorégraphie dans l'arène, au rythme d'un percussionniste. Le théâtre musical [Effet Caméléon](#) ne se produira qu'une seule fois, le soir du vernissage, mais l'enregistrement vidéo de la mue des sculptures vivantes tournera ensuite en boucle pendant tout l'événement.

1987 : [Effet Caméléon](#) connaît une nouvelle vie à la Bibliothèque nationale du Québec lors des *Printemps électroacoustiques*. Deux photos de l'œuvre, intitulées [Ça a été](#), figurent aussi à la 5th *Fine Arts Biennale* de l'université Concordia.

1989 : Sous le nom [Chroniques de l'inaudible](#), LHL organise à son atelier une conférence qui fait la rétrospective de son art. L'événement inclut la performance [Parade du temps](#) où les sept [sculptures vivantes](#) gainées de latex exécutent une parade de mode en présentant ses dessins.

D : 1982-1998 : Performances collectives et art environnemental

1982 : LHL organise dans son salon la première performance collective [Fais un arbre](#) : Elle invite une dizaine d'amis à « refaire des arbres » avec elle, à l'aide de journaux/élastiques. Les spectateurs deviennent « spec-acteurs » ! Cette expérience protocolaire documentée sur film lui permet de trouver le vocabulaire adéquat pour transmettre sa technique.

1985 : Quatre [performances collectives](#) en atelier prolongent l'expérience-pilote de 1982.

Cette fois, l'objectif est de conscrire le public dans l'élaboration de [FORÊT/PARADIGME](#), une « forêt urbaine » reconstituée à partir du papier-journal enrobé d'élastiques et verni à l'uréthane . Chaque participant « signe » son œuvre dans un registre à titre de co-auteur. Chaque arbre a des racines sociales symboliques et bilingues : ils viennent tous d'une édition de fin de semaine de *La Presse* ou de *The Gazette* que LHL a collectionnés depuis 1980. Sur chaque arbre, une étiquette révèle l'édition dont il a été tiré.

1986-88: 27 performances collectives complètent [FORÊT/PARADIGME](#). De plus en plus sensible à la protection de l'environnement, LHL abandonne le trempage des « arbres » dans le vernis à l'uréthane. Sa forêt aura donc deux sortes d'arbres dans la famille imaginaire des *Eudendrons* : de sombres *lariniens* vernis et des *alarins* non-vernissés, clairs comme des bouleaux. Toutes les performances collectives sont documentées sur vidéo.

1988 : LHL organise quatre journées pédagogiques à son atelier pour sensibiliser les professeurs du primaire au recyclage et pour les inciter à enrôler leurs élèves de 4^e, 5^e et 6^e année dans la fabrication d'une forêt urbaine en papier journal. Elle crée le dépliant [Fais un arbre](#) pour expliquer aux étudiants l'importance de leur geste.

Cette démarche artistique et pédagogique culmine à l'événement *Forêts dans la ville, répétition pour une écologie* que LHL organise à ses frais en octobre/novembre 1988 dans la salle de l'ex-cinéma Élysée, coin Milton et Saint-Laurent.

Des milliers d'étudiants et de citoyens adultes y apportent leurs journaux pour fabriquer des arbres qu'ils rapporteront ensuite dans leur école pour y assembler leur forêt . (À l'issue de l'événement, LHL récupère 20 tonnes de journaux qu'on n'a pu transformer en arbres.)

Les participants peuvent déambuler dans la [double installation](#) [FORÊT/PARADIGME, répétition pour une écologie](#) :

- d'une part, la forêt de 700 arbres dont 400 ont été confectionnés et signés par les spec-acteurs lors des 32 performances collectives précédentes. (Les autres sont l'œuvre de LHL elle-même.)

- d'autre part, une suspension de 225 empreintes en latex que LHL a fabriquées à partir de moulages en plâtre d'un larinier.

LHL expose en outre un diaporama pour familiariser les participants avec les œuvres de sept artistes soucieux d'environnement : Nathalie Caron, John Hunting, Francine Larivée, Lise Nantel, Joanne Plourde, Jean-Jules Soucy et Bill Vazan. Elle publie d'ailleurs un catalogue sur leur démarche.

Les participants à *Forêts dans la ville* peuvent visiter les kiosques de quatre organismes de récupération et reçoit un petit journal de huit pages sur la récupération, dont Nathalie Provost a dirigé la production avec l'aide du magazine *Les Débrouillards*.

Le public a aussi accès à un catalogue de [FORÊT/PARADIGME](#) conçu par Manon Régimbald.

En 1988, LHL obtient sa Maîtrise en arts plastiques de l'UQAM. Le diplôme couronne donc la démarche artistique participative qui a mené à *Forêts dans la ville*. Sa thèse est pour elle l'occasion de réfléchir à la relation artiste/spectateur, à l'engagement social de l'artiste, et aux sources de l'inspiration artistique.

1989 : LHL devient membre du CA d'*Écosense*.

LHL prononce une conférence à *l'Espace virtuel* de Chicoutimi sur son travail qu'elle transforme en performance.

1990 : LHL participe aux visites d'ateliers [11 artistes dans leur\(s\) quartier\(s\)](#) qu'organise la Galerie Dare-Dare. En 1991, elle siège sur le jury de la galerie Dare-Dare. En 1992, elle devient membre de leur CA. En 1993, elle siège à leur comité de programmation.

1991 : [Dans un jardin, mots et images du monde recultivés](#), une [installation de sculptures](#) très colorées devant une toile de fond, à la Maison de la culture Mercier.

[10 alarins et lariniens](#), une installation de dix arbres en papier, au Musée du séminaire de Sherbrooke.

Passé composé, une installation de 3 grands dessins dont 1 est déposé sur le plancher, au Centre Strathearn.

À cette époque, LHL entreprend de fabriquer des centaines de petites sculptures (10-15 cm) non figuratives mais d'apparence un peu monstrueuse à partir de pièces de caoutchouc noir trouvées dans la rue.

Sous le titre Infiniment petit, instrument de torture, elle expose le premier de ces « objet vis(c)ieux » à la galerie Dare-Dare.

1992 : Parasites, Série des objets vis(c)ieux à la 8th Fine Arts Faculty Biennale de l'université Concordia : ses petites sculptures envahissent les œuvres de ses collègues, élargissant ainsi l'espace d'exposition qui lui était alloué.

Le thème du « para-site » sera repris et amplifié en 1993 dans l'installation Vice de forme à Dare-Dare. Cette fois, la horde de ses petites sculptures (multipliées par des réflexions) envahit les espaces administratifs de la galerie et en expulse le personnel... qui doit se réfugier dans la galerie!

Les Parasites reviennent aussi en 1994 à la 2nd Faculty Biennale du Collège Dawson. Cette fois, ils semblent sortir d'une fissure dans le plafond pour se répandre dans l'espace d'exposition.

1992, c'est aussi l'année où LHL décide d'exploiter la couleur. Elle récupère de multiples exemplaires invendus de magazines de mode très illustrés et elle regroupe les pages de même couleur qui deviennent sa palette de coloris dans la fabrication de grosses sculptures en papier/élastiques.

Choisie comme « artiste en résidence » pendant deux semaines au Manoir McDougal en bordure de la rivière des Prairies, elle y construit deux installations :

Partir 1 : lever l'a(e)ncre (qui inclut une ancre de bateau en papier multicolore, du latex et du canevas sur un cadre de 6" de hauteur)

Partir2 : La nouvelle en bateau (un gros bateau rouge vif qui vogue sur un plan d'eau en latex bleu, ainsi qu'un aviron en latex) .

Lever l'a(e)ncre sera réexposée à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce et il en sera de même pour La nouvelle en bateau, à la Maison du bon temps.

1993 : Sous le nom Papiérure, LHL formalise sa technique de sculpture dans un vidéo pédagogique de 55 minutes et entreprend sa promotion dans les écoles, comme alternative au papier-mâché.

LHL donne des conférences et ateliers Papiérure dans plusieurs régions du Québec dans le cadre du programme « Les artistes à l'école » en 1993. Cet effort de promotion se poursuivra pendant 4-5 ans, par le biais de conférences sur Papiérure au congrès de l'Association québécoise des éducateurs spécialisés en arts plastiques (AQÉSAP) et par la vente de sa cassette vidéo.

1994 : LHL expose une installation de sculptures et dessins dans le cadre de l'exposition *Cendres vives* sur le thème de la guérison, organisée en marge du *11^e congrès international de psychiatrie*, sur la guérison.

Cette exposition s'est tenue sur un étage encore vacant de la nouvelle tour du 1000 La Gauchetière ouest, à Montréal.

En 1994, LHL découvre qu'il devient possible de faire de l'animation 3D et de la réalité virtuelle sur un micro-ordinateur domestique. Elle est fascinée par l'idée que sa sculpture pourrait devenir virtuelle. Cette réorientation majeure l'amène à délaisser peu à peu ses autres activités artistiques.

1996 : LHL découpe les 225 empreintes d'arbres en caoutchouc de Forêts dans la ville pour en faire des lanières qui, de l'intérieur, ressemblent à de la peau envahie par la cellulite. Cela devient pour elle un nouveau matériau avec lequel elle assemble Strip, une installation lumineuse qu'elle expose au *Leonard & Bina Ellen Art Gallery* de l'université Concordia, dans le cadre d'un « faculty show ».

1998 : L'arbre est dans ces feuilles sera sa dernière œuvre majeure en papier/élastiques. Cette installation est un immense rideau de 20 pieds de hauteur qui recouvre un mur du hall de la Maison Théâtre à Montréal. L'œuvre est interactive : des détecteurs de mouvement déclenchent un bruit de vent dès qu'un spectateur approche .

Cette œuvre immense sera aussi exposée pendant un mois à la bibliothèque municipale de Mont-Laurier en 1999.

E : Depuis 1994 : Le potentiel artistique de l'animation 3D

1994 : L'université Concordia inaugure le *Mite Lab* un laboratoire d'animation 3D par ordinateur auquel elle donne aussi accès aux professeurs d'art. LHL saute sur l'occasion pour explorer ce qu'elle pourrait faire avec cet outil de création inédit. Sculpture virtuelle? Sculpture « en quatre dimensions »? (le temps étant la 4^e dimension). Art interactif avec le spectateur?

Pour apprivoiser l'idée, elle fait d'abord l'apprentissage d'un logiciel de dessin très simple qui est déjà présent sur son ordinateur personnel. Très rapidement, elle le maîtrise assez bien pour produire l'illustration de couverture du bulletin Le petit canard que publie mensuellement le Syndicat des communications de Radio-Canada. Pendant près de quatre ans, de 1993 à 1997, LHL concevra chaque mois, à l'ordinateur, une caricature de petit canard adaptée au contenu du jour.

Septembre 1994, LHL fait le grand saut : elle devient une assidue du *Mite Lab* où elle découvre peu à peu les subtilités du logiciel d'animation *Lightwave 3D* sur micro-ordinateur Amiga ainsi que celles du *Toaster*, le premier ordinateur bas de gamme conçu pour le traitement d'images et le montage vidéo.

1995 : Plutôt que de fabriquer des images ultra-réalistes ou des jeux vidéo, LHL décide encore une fois d'aller à contre-courant en misant plutôt sur l'abstraction non figurative : aucun objet identifiable, sans perspective, ni ligne d'horizon. Habitée au caoutchouc, elle décide de miser sur l'élasticité et les déformations infinies que permet l'animation 3D par ordinateur. Sur des structures tridimensionnelles un peu aléatoires, elle applique des photos en très gros plan du corps humain : un œil, une portion d'oreille, etc. Ainsi déformées, les photos deviennent méconnaissables mais on reconnaît toujours la couleur de la peau, un [poil](#), la [texture mouillée de l'œil](#), etc.

Cela rend l'animation finale fascinante, à la fois belle et inquiétante. D'où le néologisme de cette première œuvre : [Euphobie. Sculpture in the 4th Dimension](#).

1996 : Après des milliers d'heures à l'ordinateur, LHL se retrouve avec plusieurs scènes très courtes qu'elle regroupe sous ce titre [Euphobie](#) et qui montrent toutes des objets incompréhensibles sur un arrière-plan parfaitement noir. Ces objets semblent pourtant vivants. Ils respirent, se déforment, se multiplient, se pénètrent, etc..

Pourtant, ces animations demeurent prisonnières de son ordinateur. LHL n'a aucun moyen de les partager en public.

À l'été 1996, LHL décide de s'inscrire à des cours d'animation 3D professionnels, au collège technique Inter-Dec. Cela lui donne accès à des ordinateurs Silicon Graphic beaucoup plus puissants mais elle doit reprendre tout son apprentissage avec le logiciel d'animation *Softimage* de Daniel Langlois, celui qui a servi pour l'animation du long-métrage *Jurassic Park*. Elle doit aussi apprendre un tout nouveau logiciel de traitement d'image, de morphing et de « peinture » électronique : *Eddie*.

À la fin de cet été de travail intensif où elle n'a presque jamais vu le soleil, elle avait produit deux courtes animations, dont une de 20 secondes qui sera télédiffusée sur le *Canal Famille*.

1997 : LHL se remet à l'œuvre sur *Softimage* dans le laboratoire du Centre d'arts médiatiques Prim. Elle y met au point une technique d'animation très personnelle qu'elle conservera jusqu'en 2013. En plus de jouer sur l'élasticité des objets virtuels, elle anime sa caméra virtuelle (qui passe même à travers les objets). Plutôt que de « mapper » de vraies photos sur ces objets, elle fait appel à une banale texture automatique qu'elle déforme avec diverses fonctions du logiciel. (Il lui arrive aussi de dessiner sur ses objets, à la souris.) Ses scènes et ses objets ne sont colorés que par l'éclairage : elle déplace les sources de lumière en jouant sur leur intensité et leur couleur. Le résultat devient donc encore plus abstrait, sans aucun élément figuratif.

1998 : LHL achète le logiciel *Softimage* pour pouvoir faire ses animations sur son propre ordinateur, dans son atelier. Elle cherche toujours des moyens de les exposer publiquement. (Heureusement, la vitesse des ordinateurs, la capacité des moyens de stockage, la qualité des téléviseurs et des projecteurs vidéo s'améliorent d'année en année. Les galeries d'art s'éveillent aussi à l'art électronique.)

LHL écarte l'idée de miser sur des installations en réalité virtuelle, à l'aide de casques de visionnement ou périphériques tactiles, car cela exigerait des moyens techniques et financiers ainsi qu'une expertise qui lui font défaut.

Elle opte plutôt pour l'exposition de plans fixes de ses animations dans des boîtes lumineuses car le logiciel d'animation 3D peut les dessiner avec une très haute définition, comme au cinéma. Cela mènera à ses séries d'œuvres [Ground](#) et [Série Noire](#) ainsi qu'aux photos simulées de [Painting by numbers](#) dans les années 2000.

Elle réalise la couverture d'un numéro de la revue *Théâtre* et donne à l'UQAM une conférence sur l'origine de cette image.

En 1998, LHL commence des études à l'UQAM en vue d'un **doctorat en étude et pratique des arts**. Elle obtiendra son doctorat en 2011 avec une thèse consacrée à son expérience artistique à l'ordinateur et au potentiel artistique méconnu de l'animation 3D.

1999 : LHL peut enfin montrer publiquement son animation [Euphobie](#) dans le cadre du Colloque/exposition [De la monstruosité, expression des passions](#) dans *l'Espace D. René Harrison* de l'immeuble *Le Belgo*. Pour la circonstance, LHL a conçu une installation où l'animation est projetée sur la toile d'une trampoline, au sol, dans une pièce sombre.

Lors de cet événement, LHL expose aussi une seconde installation dans laquelle un bras en latex qui semble sortir du mur tient par quelques cheveux un masque mortuaire en latex au dessus d'un évier.

[Euphobie](#) est aussi diffusé lors d'un colloque/compétition sur l'animation 3D à Lyon en France. LHL y fait aussi équipe avec Marie-Christiane Mathieu pour produire sur place une animation 3D sur un thème de leur choix.

2000 : Installation interactive [Leave an impression](#) au Centre de Design de l'UQAM. Des senseurs dissimulés [sous un tapis](#) permettent aux spectateurs de modifier les images sur un moniteur d'ordinateur quand ils se déplacent.

[Painting by numbers 1, Ciel et mer](#): Un plan fixe d'animation 3D est affiché dans une grande boîte lumineuse lors de la *Vitrine transdisciplinaire* de la Société des arts technologiques. En 2001, la même œuvre est exposée à l'UQAM dans le cadre de l'exposition-colloque *La théâtralité dans tous les arts* et au collège Dawson lors de la *Faculty Biennale*. On la voit en 2002 à la *Fine Arts Faculty Exhibition* de l'université Concordia. En 2003, on retrouve [l'animation](#) au *Salon d'automne* de Paris, et, surtout, au gigantesque congrès international d'animation 3D *Siggraph 2003*, à San Diego, en Californie. Exceptionnelle par sa complexité graphique et son caractère non figuratif, l'œuvre fait aussi la page couverture du *Computer Graphic Magazine* en mai 2003. Sous l'égide des Conférences Siggraph, l'œuvre fait partie d'une exposition itinérante d'art par ordinateur qui parcourt l'Europe et les États-Unis de 2003 à 2005.

De 2000 à 2003, LHL réalise plusieurs sites Web (La plupart ne sont plus accessibles sous leur forme originale):

- 1) celui de l'organisme Science pour Tous
- 2) celui du Doctorat en études et pratiques des arts de l'UQAM
- 3) celui des Études littéraires de l'UQAM. [Ce site](#) était particulièrement original, avec des animations flash formées d'une ligne unique qui ondulait pour créer toutes sortes d'illustrations en réponse aux manipulations de l'utilisateur.
- 4) son site web personnel, qui sera primé lors de la conférence internationale *ISEA 2000* à Paris.
- 5) LHL conçoit en 2002 le [site Web de la Chaire du Canada en esthétique et poétique](#). Elle y joue avec des lettres animées qui valsent devant des images tirées de ses animations 3D.
- 6) Elle conçoit en 2003 le [site web](#) des Intervenants Culturels Internationaux, le site [Electre et Magnete](#) du philosophe Charles Halary de l'UQAM ainsi que le [site](#) du Groupe de recherche en poétique.

2001 : [Painting by Numbers 3, Bondir](#) est une « sculpture d'animation 3D », exposée au Centre de diffusion de l'UQAM : une sculpture de plexi rouge se prolonge par deux écrans translucides suspendus, sur lesquels sont projetées en boucle, simultanément, [deux animations 3D](#) complémentaires. Le spectateur peut tourner autour de l'installation pour modifier l'interaction entre les deux images, dans une sorte d'anamorphose.

La double animation de [Bondir](#) sera rediffusée lors du congrès international *Siggraph 2002* à San Antonio, Texas. Des plans fixes en sont aussi reproduits dans le livre *CGI : The Art of Computer Generated Images* de Peter Weishar, chez Adams Book.

En 2001, LHL fait aussi de la conception graphique par ordinateur, notamment une série d'affiches pour annoncer des conférences hebdomadaires des Intervenants Culturels Internationaux (ICI). Elle poursuivra ce travail en 2002.

Elle devient responsable des affiches personnalisées qui accompagnent chaque soutenance de thèse du doctorat en études et pratiques des arts de l'UQAM. Elle en fera plusieurs dizaines jusqu'en 2009.

Elle conçoit un dépliant pour les Études littéraires de l'UQAM ainsi que l'affiche et le carton d'invitation du colloque-exposition *De la théâtralité dans tous les arts*.

2002 : L'installation [Painting by Numbers 2, Métal](#), exposée à la *Galerie Arts NDG*, comporte sept boîtes lumineuses disposées en cercle, chacune sur de longues pattes noires. Une de ces « boîte » est en réalité un moniteur d'ordinateur sur lequel tourne l'animation dont sont tirées les [six autres images](#).

[Painting by Numbers 4, Néant](#) est assemblée dans un [cube](#).

2004 : L'animation 3D [Painting by Numbers 6, Éclat](#) tourne en boucle dans le Art Gallery du congrès international *Siggraph 2004* à Los Angeles, Californie. La musique est du compositeur Simon-Pierre Gourd.

Cette œuvre de cinq minutes est diffusée au *New Music & Arts Festival* aux Fine Arts Center Galleries de la Bowling Green State University, à Bowling Green, Ohio.

[Éclat](#) est diffusé à la *6^e Manifestation internationale vidéo et art électronique*, organisée à Montréal par *Champ Libre*.

[Éclat](#) tourne aussi pendant plus de trois mois sur le grand écran extérieur du *Sony Center*, Potsdamer Platz, à Berlin.

2005 [Painting by Numbers 5, Orogénèse](#) ([voir ici](#)) ainsi que [Painting by Numbers 6, Éclat](#), ([images](#)) tous deux avec une musique de Simon-Pierre Gourd, sont retenues parmi une centaine d'œuvres pour diffusion au *Concert international d'œuvres audiovisuelles* au Tetrahedron Concert Hall de Gand, en Belgique.

[Glissements de terrains](#) réunit au Centre d'art Amherst sept grandes « [photos simulées](#) » (5 pieds x 6 pieds) tirées de plans fixes d'animations 3D. Imprimées sur acétate translucide, ces images ont la texture et la complexité de photos mais leur contenu est résolument non figuratif. Un diaporama d'une dizaine d'autres photos simulées tourne aussi sur un grand moniteur plat.

Avec [Glissements de terrains 2](#), à la [Maison des arts](#) de Laval, LHL tente d'illustrer les principaux volets de sa recherche doctorale. En plus des sept mêmes « photos simulées » sur les murs, l'animation [Éclat](#) est projetée sur un grand écran translucide en plein centre de la salle. Relié à un détecteur de mouvement, le projecteur ne démarre l'animation qu'au moment où un spectateur approche de l'écran.

Derrière une cloison, l'animation [Métal](#) de 2002 tourne sur grand écran qui surplombe les six plans fixes dans leur boîte lumineuse.

Enfin, un ordinateur fait le rendu d'une nouvelle animation à l'intérieur d'une cage transparente. Les spectateurs peuvent donc assister à l'apparition progressive des images à mesure que l'ordinateur décode les instructions que lui a données LHL. L'ordinateur prendra deux mois, toute la durée de l'exposition, pour « dessiner » les 2000 plans fixes de cette nouvelle animation.

2007 : [Glissements de terrains 3](#) : à la Gallery Stewart Hall de Pointe-Claire, les grandes photos simulées sont accompagnées, cette fois, de l'animation dont le rendu avait été fait à la Maison des Arts de Laval en 2005.

La photo simulée [Ground 91](#) est exposée à la *8^e Biennale du Collège Dawson*, à la Galerie Warren Flowers.

2008 : Les photos simulées [Ground 476](#) et [Ground 498](#), à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce.

Dans le cadre de l'exposition *Cold Fusion* au Pioneer Theater de New-York, LHL présente un montage de ses animations.

2009 : Glissements de terrains 4, à la Galerie McClure (Centre des arts Visuels). Encore les sept mêmes grandes photos simulées, accompagnées cette fois de sept Objets mathématiques, des fragments d'images tirées de résidus d'animations, chacun plaqué sur des formes géométriques installées dans l'espace.

2010 : Spirale échevelée, une photo simulée, accompagne une performance de Michelle Boudreau au Musée d'art contemporain de Montréal.

2011 : LHL termine sa thèse de doctorat, la défend avec succès et obtient son Doctorat en étude et pratique des arts.
Oublier pour voir, une nouvelle photo simulée sur acétate est exposée dans une boîte lumineuse à la *10^e biennale du Collège Dawson*.
LHL crée la bourse annuelle *Lise-Hélène Larin Scholarship Award in Drawing*, d'une valeur de \$1 000, pour des étudiants au baccalauréat de l'université Concordia.

2012 : Tout voir : Pendant un mois, au centre-ville de Montréal, LHL tapisse entièrement les vitrines de l'immeuble de Québecor avec deux grands plans fixes d'animation 3D, sur acétate. 20 pieds x 25 pieds

F : Depuis 1981 : Enseignement de l'art

1981 : LHL donne un premier cours de base en dessin, à son domicile.

1982 : À son domicile, 24 heures de cours de dessin consacré à l'exploration du corps humain, avec des sessions hebdomadaires de modèle vivant.

1983 : LHL donne un cours de dessin de 36 heures : Explorer l'irrationnel.

Depuis 1984 : pleine charge de cours en peinture ou en dessin à l'université Concordia. (Surtout des cours d'été intensifs depuis 2000.)

1987-95 : responsable des arts plastiques au cégep Maisonneuve (activités parascolaires)

1987-93 : remplaçante occasionnelle pour les cours de dessin, peinture et design au cégep Dawson

1989 : chargée de cours en dessin à l'université du Québec à Chicoutimi.

1994-1998 (sauf 1995) : chargée de cours en dessin ou en sculpture au cégep Dawson

Depuis 2003 : chargée de cours en dessin et sculpture au cégep Dawson. (pleine charge de cours depuis 2009)

Jury de maîtrise en étude et pratique des arts :

Sylvie Moisan à l'UQÀM – Sept. 2009

François Lord à l'UQÀC – Avril 2012

G : Publications de LHL :

2003-2005 : CD-Rom sur l'énergie produit par l'université de Montréal et le Groupe de recherche en sociologie des œuvres (GRESO) : Conception de l'aspect visuel des diverses parties, conception graphique de la navigation, conception de 300 "backgrounds" avec les logiciels *Softimage* et *Photoshop* et création d'une quinzaine d'animations avec le logiciel *flash*. (paru au printemps 2006).

2004 : Contribution à une anthologie sur CD-Rom - Arts, biotechnologies et vie artificielle -

2002 : Quel est ce paysage dans ma fenêtre? » texte de LHL sur l'œuvre web *Life is Like Water* de Peter Horvath - site web *Chair et métal*.

1999 : Manipuler ou « pitonner »? La place de l'ordinateur en art à l'école. Revue Vision, Jan. '99

1996 : Papiérure, conception, réalisation et production d'un vidéo pédagogique de 55 minutes sur sa technique de sculpture

1989 : Une intégration de l'art à l'éducation relative à l'environnement, texte de LHL dans *Les actes du colloque*, 57^e congrès de l'ACFAS.

H : Catalogues

1981 : Catalogue-dépliant publié par la compagnie Rothman's

1982 : Catalogue général publié par le Musée d'Art contemporain; Art et féminisme, pp. 39, 114, 115, 195

-- Catalogue général, Confrontation '82, publié par le Conseil de la sculpture du Québec

1984 : Catalogue-dépliant Sur les elles du temps, publié par l'Université du Québec à Montréal

1986 : Catalogue général, Jeux d'espace, publié par le Conseil de la sculpture du Québec

1987 : Catalogue général, Les printemps électroacoustiques 1987, publié par l'Association pour la création et la recherche électroacoustiques du Québec

1988 : Catalogue FORÊT/PARADIGME, répétition pour une écologie, conçu par Nathalie Caronet et publié par Lise-Hélène Larin

Catalogue Concert art-vie présente sept artistes, conçu et publié par Lise-Hélène Larin

1990 : Catalogue, 11 artistes dans leur(s) quartier(s) Dare-Dare

1991 : Catalogue-dépliant Vues et visées publié par la Maison de la Culture Mercier

1992 : Catalogue Un tiroir bien garni publié par la Maison de la Culture Notre-Dame-de-Grâce, Montréal

- 1994 : 11^e Congrès international sur le processus de guérison, catalogue/programme
 Fine Arts Faculty Biennale Catalogue, Dawson College
- 1998 : Catalogue-dépliant La forêt s'expose publié par la Compagnie de théâtre *Le Carrousel*
- 1999 : Catalogue De la Monstruosité : Expression des passions, publié par les Éditions Jaune fusain
- 2002 : Catalogue Siggraph 2002
- 2003 : Catalogue Siggraph 2003
- 2005 : *Catalogue* Lise-Hélène Larin, Glissements de terrains, 20 pages avec illustrations des Plans fixes exposés, Dépliant publié par la Maison des arts de Laval pour l'exposition *Cortex/corps-textes*, commissaire Françoise LeGris.

I : Communications sur Lise-Hélène Larin

Conférences de Manon Régimbald :

- 1988 Sur les traces de l'énonciation énoncée, Association canadienne de sémiotique, lors du 5^e colloque annuel des Sociétés Savantes à l'Université Windsor, Ontario.
- 1989 Au bois des Alarins et des Lariniers ou quand le titre enseme le sens, Société canadienne d'esthétique, lors du 6^e colloque annuel des Sociétés Savantes à l'Université Laval, Québec.
- 1990 Histoire de l'art et sémiotique. Quelques remarques sur l'installation. Ou lorsque dans l'installation le papier journal annonce l'énonciation, Colloque *Modèle et simulacre*, section Histoire de l'art du congrès de l'ACFAS à l'Université Laval, Québec.
- 1991 Le nom propre: le cas des Alarins et des Lariniers dans FORÊT/PARADIGME, répétition pour une écologie, Colloque *Le nom propre*, section esthétique du congrès de l'ACFAS à l'Université de Sherbrooke.

Publication de Nycole Paquin :

- 2004 : (Encore) les qualia : De la sculpture-installation aux images numériques de l'artiste québécoise Lise-Hélène Larin, revue de sémiotique *Visio*, vol.9 No 1-2, pp. 255-264 .

Publication de Christine Palmiéri :

- 1998 Le cabinet de curiosité de Lise-Hélène Larin, VIE DES ARTS, no 174, printemps

Publications de Manon Régimbald :

- 1988 À vous qui répétez *Catalogue Forêts dans la ville*
- 1988 FORÊT/PARADIGME, répétition pour une écologie ou "lorsque bruit la forêt et que s'emporte la répétition", *Etc Montréal*, no 6, pp.51-53
- 1989 Sur les traces de l'énonciation énoncée, FORÊT/PARADIGME, répétition pour une écologie, *Cahiers philosophiques* pp.147-202
- 1990 Vers une mise en signe de l'installation *Horizons philosophiques*, vol.1, no 1, pp.123-143
- 1991 L'art et la politique, *Etc Montréal*, no 13, pp.25-29
- 1992 Éléments de sémiotique de l'installation, chap.3 pp.282 -537, *Thèse de doctorat*, UQAM
- L'installation, un rite camavalesque? *Etc Montréal*, no 19 pp.6,7

Autres publications :

- 2002 Naturel/virtuel *Etc Montréal* no 58, Été 2002 : - Françoise Bélu
- 2005 À force de voir. Histoire de regards, Pierre Ouellet, Montréal, Éditions du Noroît, Prix du Gouverneur général (Études et essais)

Critiques :

- 1980 René Viau, *Le Devoir*, 08/03/80
 Gilles Toupin, *La Presse*, 15/03/80
 Viviane Prost, *Parachute* no19, été 1980
 Luc Charest, *Vie des Arts*, vol.25, no 100, Aut.'80
- 1981 *Journaux des 30 villes où l'exposition de la compagnie Rothman's est passée.*
- 1982 John Sabbath, *The Gazette*, mars '82
La Presse, mars '82
Vie des arts no 107, *Revue Cahiers*, Intervention,
Le Devoir, *The Gazette*, *La Presse*, juin '82 (sur *Confrontation '82*)
- 1984 *La vie en rose* no 15 (Janv-Fév '84) (sur *Expression 7F*)
 Hedwidge Asselin, *Le Devoir* 07/07/84
 Christine Ross, *Revue Espace* vol.2, no3
 Manon Régimbald, Céline Camirand, *Cahiers*, aut.'84
 Violette Dionne, *Vie des Arts* no 117
- 1986 Jocelyne Lepage, *La Presse*, Juil. '86 (pour *Jeux d'espace*)
 Johane Chagnon, *Vie des Arts*, Hiver '87 (pour *Jeux d'espace*)

Pour Forêts dans la ville, répétition pour une écologie :

- 1988 *La Presse*, 15/10/88, p.H7
- Voir*, du 13 au 19/10/88, p.1
- Journal de Montréal*, 29/10/88
- Liaison St-Louis*, 23/10/88, Nicole Canuel
- Guide Mont-Royal*, 2/11/88, Véronique Tomaszewski
- La Criée*, Nov.'88, Robert Campeau
- Revue Discussion*, printemps 1989, p.25

Pour FORÊT/PARADIGME, répétition pour une écologie:

- Revue Vision* 42/3, Oct. '88
- E/BULLETIN sur *Ère* vol.2, #3, 1989, Lucie Sauvé
- 1990 La vie derrière les œuvres, Jean Dumont, *Le Devoir*, 9 nov. 1990
- Des artistes s'ouvrent enfin au monde, *La Presse*, 18 nov. 1990
- 1991 La trame narrative d'une histoire personnelle, M.-M. Cron, *Le Devoir*, 4 juil. 1991
- 1992 Well-Mannered Mentors, Jack Ruttan, *Mirror*, 6-13, Fev. 1992
- Lise-Hélène Larin, *Magazin/art*, Avril 1992, Phyllis Yaffee
- 1995 Bernard Lévy, *Vie des Arts*, (pour Cendres Vives)
- 1998 Le Bien, le Mal et autres considérations... Michel Bélair, *Le Devoir*, 25 oct. 1998
- 1999 Gothique, disiez-vous? Bernard Lamarche, *Le Devoir*, 10 avril 1999
- Monstres de tout acabit inaugurent une nouvelle galerie, Marie-Eve Charron, *La Presse*, 8 mai 1999
- Corpus horribilis, Lyne Crevier, *Ici*, 29 avril 1999
- 2002 *Etc. Montréal* No.58 - Françoise Bélu

À la télévision :

- 1990 *Montréal ce soir*, Doris Vasiloff, 15 nov. '90
- Monday night special*, 26 nov. '90
- 1988 Émission sur ma démarche en sculpture et en sculpture sociale, TVJQ, 30 minutes
- Montréal ce soir*, 14 octobre 1988, Paul Toutant
- Au jour le jour*, 1er novembre 1988, France Nadeau, 15 min.
- CBC Newswatch*, 3 novembre 1988, P.Carvalho
- Télé Campus*, Vidéotron, déc. '88, Isabelle Catafar

À la radio :

- 1988 CIBL, *Les illustres et les inconnus*, 17 nov. 1988
- 1990 *Homerun*, CBC, Caroline Warren, 8 nov. 1990
- Radar*, Radio-Canada, 9 NOV. 1990
- 1993 *Peinture en direct*, 5MF, 15 juin 1993